Processus de violence et Pulsions de destruction.
Guerres et guerres civiles

9 septembre 2024
Freud, *Actuelles sur la guerre et la mort*. Leçons pour aujourd'hui
François Bafoil

23 septembre 2024
L'historien, les sciences sociales et la violence religieuse contemporaine
Jean-Marie Le Gall, professeur d'histoire, Université Paris 1- Panthéon Sorbonne
Spécialiste du XVIe siècle, et du temps des guerres de religion, l'historien qui vit au temps des attentats, des pogroms et des fondamentalismes contemporains ne peut qu'être traversé à la fois par une étrange familiarité avec ce qui se passe et par une étrange étrangeté par rapport aux explications avancées par les sciences sociales actuelles pour comprendre les ressorts de cette violence.
La conférence fera d'abord l'inventaire des explications des sciences sociales devant cette violence et rappellera aussi ce qu'est sociologiquement et philosophiquement le religieux, devenu incompréhensible pour nos sociétés exculturées de ce cadre. Puis, le propos décrira ce qu'a été l'anthropologie de la violence au XVIe siècle avant de se poser la question de ce qu'il est possible ou souhaitable de faire.

18 novembre 2024
La cruauté. Jouissance ou indifférence ?
Contrairement aux classiques qui l'associaient à l'exercice de la tyrannie, ou tout simplement à la personne du tyran, ce « souverain qui ne connaît de lois que son caprice » (Voltaire), les sciences sociales évitent la notion de cruauté. Est-ce parce qu'il est impossible de la construite en concept axiologiquement neutre? Ou bien encore qu'elle semble dépourvue de raisons, comme le relève Hobbes, et qu'elle apparait comme un supplément gratuit à la violence ? On se propose d'introduire un dilemme interprétatif : la cruauté gagne-t-elle à être pensée comme joie, jouissance de la souffrance infligée à autrui ? Ou bien plutôt comme indifférence, incommisération et froideur ?

Intervenant : Paul Zawadzki
Discutant : François Bafoil

9 décembre 2024
Christelle Taraud, *Féminicides : la plus longue guerre de l'humanité*

Féminicides, le mot résonne de manière tragique dans notre monde contemporain. Lorsque l'on évoque aujourd'hui la question des féminicides, on

parle le plus souvent de l'exécution d'une femme par son (ex-)conjoint : nom après nom, date après date, cas après cas, nous connaissons bien cette litanie mortifère… Cependant, loin d'être associé à cette seule dimension conjugale, qui nourrit régulièrement les gros titres des médias en France et ailleurs, le crime de féminicide est lié à un continuum de violences faites aux femmes qui touche tous les domaines de la vie et les impacte souvent de la naissance – et parfois avant dans les cas de fœticides et d'infanticides féminins de masse – à la mort. L'objectif de cette conférence est précisément d'analyser et d'exemplifier ce continuum féminicidaire sur le temps long et à partir d'une perspective mondiale. Profondeur historique et densité géographique permettent dès lors d'acter l'urgence politique à agir contre ce qui a associé, depuis des temps très anciens comme nous le verrons, inégalités patriarcales systémiques et violences sexistes et sexuelles contre les femmes.
Discutant : Emmanuel Niddam

13 janvier 2025
Cédric Michon, professeur d'histoire moderne, Université de Rennes II
Dernier ouvrage : *Henry VIII. La démesure du pouvoir*, 2022, Perrin, Prix de la biographie historique de l'Académie française

Henri VIII. Du Prince idéal au prince paranoïaque

L'histoire d'Henri VIII (1491-1547) est celle de la transformation d'un prince idéal de la Renaissance en un tyran sanguinaire. Fidèle à l'héritage médiéval de l'Angleterre, mais audacieux dans son élan, il s'engage au cours de ses 38 ans de règne dans des territoires au sein desquels aucun de ses prédécesseurs n'a jamais osé s'aventurer. Par l'ampleur et la radicalité de son action, il laisse à la postérité une Angleterre très différente de celle dont il a hérité : prince schismatique, créateur d'une Église nationale, tyran gouvernant avec le Parlement, il est à sa manière le fondateur de l'Angleterre moderne, au-delà de l'image (juste au demeurant) du bourreau de ses épouses et de ses plus proches conseillers. Plus que ses contemporains François I er , Charles Quint ou Soliman le Magnifique, sa personnalité intrigue.

Elle peut se résumer par une incroyable immaturité psychologique, un narcissisme pathologique, un orgueil démesuré, une soif inextinguible d'être aimé et de convaincre et enfin, une paranoïa croissante à la fin de son règne qui conduit à l'assassinat de nombre de ses courtisans et à une ultime guerre contre la France qui ruine le royaume.

Discutants : François Bafoil /Paul Zawadzki

Mémoire et latence
Configurations nationales

3 février 2025
Laurence Kahn, psychanalyste, membre et ancienne présidente de l'Association psychanalytique de France
L'avenir d'un silence. Déréalisation, refoulement, amnésie des masses (PUF, 2024)

Comment comprendre le silence qui s'est abattu sur l'histoire allemande entre 1945 et 1985 ? Quelles formes prit-il ? Comment qualifier ce mécanisme qui s'apparentait à l'amnésie ? Clivage ? Refoulement ? S'agissait-il d'un oubli vital pour ce peuple qui, emporté par une utopie meurtrière, s'éveillait soudain dans le monde qu'il avait dévasté ? De la création d'une néo-réalité à la psychose collective, l'opération psychique est complexe, grâce à laquelle des individus rassemblés en masse tout à la fois accomplissent et déréalisent leurs exploits et leurs crimes. Par quel processus sortent-ils du mutisme ?

Freud a parfois dit sa réticence à transporter les concepts analytiques de la sphère individuelle à la sphère collective. Pourtant, des Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort jusqu'à *L'Homme Moïse* en passant par *Le Malaise dans la culture* et *L'Avenir d'une illusion*, il n'a cessé d'envisager le rôle des identifications collectives tout à la fois dans les fondements culturels et les capacités auto-destructrices des sociétés. Est-ce à cette charnière que s'exerça la puissance du pacte aryen, qui parvint à satisfaire le voeu d'une auto-conservation collective inaltérable en puisant sa force dans l'angoisse auto-conservatrice individuelle ? Le regard rétrospectif sur ce pan d'histoire permet peut-être d'élucider certains aspects d'une question fort actuelle.
Discutants : François Bafoil / Paul Zawadzki

10 février 2025
Benoît Pelopidas, *Vulnérabilités nucléaires, le déni*

Des frappes nucléaires délibérées, inadvertantes ou accidentelles restent montrablement possibles. Si une ou plusieurs d'entre elles survenaient, les populations ne seraient pas protégées. Face à cette forme particulière de vulnérabilité nucléaire, la théorie des relations internationales et la science politique manifestent plusieurs formes de déni que cette intervention se propose d'explorer, notamment à la lumière des leçons tirées des cas d'absence d'explosions nucléaires non-désirées dont l'issue ne peut pas être expliquée par l'application parfaite des pratiques de contrôle. On observera ainsi que si l'absence de déni est affirmée au niveau théorique, ce dernier est quasi-omniprésent en pratique, surtout lorsque des recommandations politiques sont formulées.

7 avril 2025
Ariel Colonomos, directeur de recherche CNRS/CERI/Sciences Po
Quelle retenue dans l'usage de la force ?

La retenue dans l'usage de la force est une question d'une grande profondeur historique. Elle renvoie, en effet, à une tradition antique qui se nourrit aussi bien d'Aristote que des Stoïciens, elle fait écho à des considérations d'ordre utilitariste et elle est aujourd'hui au cœur des débats sur les guerres justes ou injustes. Quelle est sa logique, quelle est sa fonction, et que nous dit la retenue du monde dans lequel nous vivons ? En toile de fond de cette réflexion, on esquissera un rapprochement avec certains textes de Freud, notamment sa fameuse lettre à Einstein de 1932.

12 mai 2025
Paul Luciani, doctorant contractuel en anthropologie à l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale UMR 7307 – CNRS/Aix-Marseille Université
La crèche désire-t-elle des enfants morts ? Destins ordinaires de la haine et circulation de la violence en institution d'accueil du jeune enfant
Discutant : Gilbert Diatkine, psychiatre, psychanalyste, membre honoraire de la Société Psychanalytique de Paris. 2023, Le surmoi culturel, éditions Fario, 2024, Du divan de Freud au processus de l'interprétation, PUF

Il est devenu presque banal, depuis Freud, Klein et Winnicott, de reconnaître que la haine et la violence font partie de l'attirail pulsionnel du bébé dès son plus jeune âge. Pour autant, introduire la crèche dans un séminaire sur la guerre aura de quoi faire sourire. Tout pantagruélique qu'il soit, le bébé de la psychanalyse ne saurait être un meurtrier et seule une métaphore un peu douteuse pourra faire de l'établissement chargé de l'accueillir un champ de bataille. Mais c'est sans compter sur les adultes, ceux – celles – qui gardiennent ces bébés. Car lorsqu'on les observe travailler, ou mieux, qu'on travaille avec eux, la question de la haine et de la violence se pose avec une insistance nouvelle. C'est en tout cas ce que deux ans d'enquête ethnographique dans des crèches, en France et en Tunisie, nous auront forcé de voir et de penser. La maltraitance ne s'y manifeste en effet jamais comme un fait « divers », un accident ou un évènement fortuit. Qu'elle soit insidieuse ou flagrante, elle apparaît plutôt comme une toile de fond, un canevas sur lequel se dessine cette dimension « concentrationnaire » de toute institution de soin, jadis mise en lumière par la psychothérapie institutionnelle. Dans le cas de la crèche, elle correspond, nous semble-t-il, à un désir insidieux non pas tant de meurtre d'enfant, mais plutôt d'avoir à traiter avec des enfants morts.
La question se pose de savoir s'il existe une tendance récurrente dans la psychanalyse, la psychiatrie et les sciences sociales à attribuer la violence des enfants aux violences qu'ils subissent de la part de leur parents ou des adultes.

21 mai 2025
Paul Laurent Assoun, professeur émérite Université Paris-Diderot, psychanalyste
Psychanalyse de la guerre intestine : effets historiques et causes insconscientes

"Si la guerre se passe par définition hors du corps d'une nation, il arrive qu'elle se déclare en son Intérieur (intus), on l'appellera alors « guerre intestine ». La langue qui sait ce qu'elle dit évoque l'intestin. Nous entrerons donc dans cette "physiologie" par la logique du signifiant, afin de dessiner une histoire de l'écriture de ce combat entre « ennemis intérieurs », des « guerres de religion » aux affrontements politiques. Cela implique de mobiliser le « savoir de l'inconscient » pour interroger le déchirement du corps collectif et le moment de vérité qu'il représente comme « sécession » pour le sujet. Dimension anale qui va de pair logiquement avec un sadisme décuplé, guerres de Cent ans, voire interminables, entre « frères ennemis » implacables.

23 juin 2025
Daniel Sabbagh, directeur de recherche Sciences Po
Les lynchages

De 1877 – date de la fin de la « Reconstruction » et du départ des troupes nordistes des États du Sud – au début des années 1950, 4 000 Noirs environ ont été victimes de lynchages aux États-Unis. On désigne communément par ce terme la mise à mort d'individus suspects – sans le plus souvent avoir été jugés coupables au terme d'une procédure juridique régulière – de crimes et délits variés, voire de simples violations de l'« étiquette » raciale en vigueur, par une foule blanche hétérogène en matière d'âge et de genre et dépourvue d'autorité formelle, mais dont les agissements, de fait, étaient largement tolérés par les pouvoirs publics. Quels sens donner à ce « théâtre de la cruauté », le meurtre de la victime étant fréquemment précédé de tortures en tous genres ? Qui étaient typiquement les protagonistes de ces séquences d'effervescence collective macabre ? Quelles étaient les conditions de possibilité (culturelles et institutionnelles) de ce qui peut apparaître comme un déchaînement de pulsions sadiques dans un contexte au moins partiellement démocratique ? Dans quelles mesure la dimension sexuelle de ces atrocités – manifeste tant dans la nature des infractions censées les justifier (comme le viol allégué d'une femme blanche) que dans celle des mutilations infligées à l'individu pris pour cible – était-elle centrale ? Telles sont quelques-uns des points que l'on s'efforcera d'éclairer dans cette communication.